

**COMPOSITION DU PREMIER SEMESTRE**  
*(Durée 4h)*

**Epreuve I : RESUME - DISCUSSION**

L'Afrique, particulièrement dans sa partie francophone, aime à se complaire dans des situations d'exception. Nous sommes seuls, sur l'étendue de cet immense globe, à vouloir dépendre exclusivement du développement d'autres pays, à refuser d'assumer nos responsabilités devant l'Histoire. Nous sommes seuls à nous refuser à toute confiance en nous-mêmes et à avoir peur d'être seuls devant nos responsabilités ; le président Houphouët Boigny ne disait-il pas aux Occidentaux que « Qui a l'Afrique a le monde » ? C'est vendre l'Afrique à l'encan !

Au prix de ce que nous croyons être notre tranquillité, notre sécurité dans le monde, nous sommes prêts à signer, avec le diable, un pacte inviolable, sans obligations mutuelles, au détriment de nos populations. Nos temples du savoir, aux sommets desquels fanfaronnent des enfants du pays, depuis son indépendance, n'ont pas cherché à nous débarrasser des préjugés mortels, liés à la honteuse stratification du monde, à laquelle il nous a été refusé de participer, stratification que nous avons fini par croire juste et par accepter au point d'agréer, toujours avec empressement, l'aliénation de notre liberté à l'instar de certains esclaves noirs d'un pays frontalier.

Est-il donc plus difficile de se débarrasser du haillon d'esclave que du manteau de maître ? Il arrive, en Afrique francophone, que le maître garde son statut par la seule volonté de l'esclave, qui redoute la liberté et s'oppose à l'affranchissement. Tout ce qui est entrepris pour provoquer un sursaut de dignité, dignité sans laquelle la vie ne mérite pas d'être vécue, est irrémédiablement condamné et placé sous le sceau de l'aventure par ceux qui empêchent notre développement, parmi lesquels des intellectuels africains. Il paraît, selon certains de nos spécialistes de l'économie et de notre intelligentsia, promus « meilleurs économistes » et « meilleurs penseurs » de notre continent par la puissance dominante dans nos pays francophones, il paraît que pour mieux nous développer, il ne faut pas se presser : il faut aller lentement, avec douceur, à notre rythme de pays pauvres, dans le calme et le silence, chercher « scientifiquement » et « politiquement » où mettre le pied et inviter nos pays amis à extraire de notre sol nos ressources naturelles avec la vitesse de l'éclair. Ça, c'est l'avis de certains de nos grands spécialistes de l'économie, des « génies » imposés, affectueusement adoptés par l'ancien colonisateur. On connaît les promotions ridicules du journal « Le Monde » à travers sa liste des meilleurs nègres de l'Afrique francophone.

L'œuvre colossale de déconstruction de notre univers a ainsi commencé par créer une distance considérable entre ceux qui croient savoir et ceux que nous avons convaincus de leur manque de savoir, de leur ignorance. Ainsi nous sommes devenus fossoyeurs de la vie de ceux et celles qui ont supporté l'énorme coût de notre formation, de tout ce qui nous rend aujourd'hui fanfarons, mythomanes, cruels contre ces compatriotes, kleptomane sans peur ni soucis. Nous avons poussé le mépris et l'audace au point de refuser au plus grand nombre toute association aux décisions qui déterminent ou hypothèquent la vie de la collectivité. [...]

**Par Makhily GASSAMA, « Les Enjeux Des Reformes Du Franc CFA »** Publication 28/01/2020 ; extrait du journal Sud Quotidien

**RESUME** : Vous résumerez ce texte au quart de sa longueur soit environ 128 mots. Une marge de - 10% ou de + 10% est tolérée.

**DISCUSSION** : « Nous sommes seuls à nous refuser à toute confiance en nous-mêmes et à avoir peur d'être seuls devant nos responsabilités. »

Dans un premier temps, montrez que le retard de l'Afrique est causé par le manque de confiance des dirigeants africains dans les prises de décision, en second temps, proposez des solutions qui peuvent permettre à l'Afrique de sortir de cette situation de soumission et de dépendance.

## Epreuve II : COMMENTAIRE COMPOSE

### QUIA PULVIS ES (1)

Ceux-ci partent, ceux-là demeurent.  
Sous le sombre aquilon (2), dont les mille voix pleurent,  
Poussière et genre humain, tout s'envole à la fois.  
Hélas ! le même vent souffle, en l'ombre où nous sommes.  
Sur toutes les têtes des hommes,  
Sur toutes les feuilles des bois.

Ceux-qui restent à ceux qui passent  
Disent : -Infortunés ! déjà vos fronts s'effacent.  
Quoi ! Vous n'entendrez plus la parole et le bruit !  
Quoi ! vous ne verrez plus ni le ciel ni les arbres !  
Vous allez dormir sous les marbres !  
Vous allez tomber dans la nuit ! -

Ceux qui passent à ceux qui restent  
Disent : -Vous n'avez rien à vous ! vos pleurs l'attestent !  
Pour vous, gloire et bonheur sont des mots décevants.  
Dieu donne aux morts les biens réels, les vrais royaumes.  
Vivants ! Vous êtes des fantômes ;  
C'est nous qui sommes les vivants ! -

**Victor Hugo, « Les luttes et les rêves », in Les contemplations, 1856**

1. Quia pulvis es : expression en latin qui signifie : « Car vous êtes poussière ».
2. Aquilon=vent du nord.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé.

Vous pourrez, par exemple, montrer comment par la composition du poème, la force des images et l'art des procédés littéraires, le poète parvient à suggérer que la mort, qui est un anéantissement, symbolise aussi une renaissance.

## Epreuve III : DISSERTATION

**Sujet :** Etes-vous de ceux à qui la littérature a encore quelque chose à dire, compte tenu des nouvelles formes d'expression (cinéma, télévision, internet) qui la concurrencent ?

Pour répondre à cette question, vous expliquerez, dans un premier temps, l'intérêt de la littérature dans la vie de l'homme, et dans un second, vous montrerez la place grandissante qu'occupent aujourd'hui les nouvelles formes d'expression dans notre quotidien.